Cérémonie de remise des diplômes de l'IRIS Sup
(26/11/2015)

Chers diplômés, parents et amis,

Je suis ravi d'être parmi vous ce soir et très honoré de parrainer cette promotion 2015 d'IRIS Sup. Je tiens à remercier tout particulièrement Pascal Boniface et Christine Aubrée de m'offrir cette opportunité.

Les actes terroristes perpétrés en France ces dernières semaines sont venus nous rappeler l'instabilité du monde et ont confirmé, si besoin était, l'impérieuse nécessité de se rassembler, au niveau international, pour lutter contre un ennemi qui se nourrit des peurs et tente de nous diviser.

Qu'on s'y intéresse ou pas, la géopolitique peut s'inviter de manière tragique en France, comme l'ont confirmé les attentats du 13 novembre. Plus que jamais, il y a une continuité entre sécurité intérieure et menaces extérieures. Comprendre ces menaces pour mieux les prévenir concerne donc chacun de nous, au quotidien. D'où l'importance de la formation en géopolitique de ceux qui, demain, seront aux responsabilités dans tous les secteurs privés et publics.

1) Un monde en mutation

Nous ne vivons pas une crise ni même une série de crises mais un changement de monde. Les éruptions actuelles (Syrie, Ukraine, Sahel, RCA, Burundi, mer de Chine, etc.) sont les symptômes d'une tectonique des plaques, qui s'explique par :

- La mutation du système international, qui n'est plus bipolaire et dont l'unipolarité s'effrite (posture de retrait de l'Administration Obama) : nous sommes dans une phase de transition difficile à qualifier – vers la multipolarité ? Laurent Fabius évoque un monde apolaire.

- La diffusion de la puissance : l'émergence (ou la résurgence) de puissances étatiques et la multiplication d'acteurs non-étatiques, certains ayant des ambitions transnationales (Daech, Boko Haram). Nous avons plus de forces à contrôler et moins de forces pour le faire.

- La désoccidentalisation du monde, la crise de croissance de la démocratisation, le succès relatif des grands autoritaires (Chine, Russie)

2) Révolution numérique et perte de repères

Au cours des 15 dernières années, l'avènement des médias numériques a entrainé une explosion du nombre d'acteurs (chaînes d'infos en continu, « *pure players »,* forums, blogs, réseaux sociaux) et un bouleversement des modes de consommation de l'information (omniprésence des écrans, consommation multi-supports, à la demande : 95% des téléspectateurs français consultent leurs téléphones ou tablettes tout en regardant la télé). Les médias numériques se sont imposés partout, dans l'espace public et privé.

Statistiques mondiales :

- Plus de 3 milliards d'internautes à travers le monde (40% de la pop. mondiale)
- 8 nouveaux utilisateurs chaque seconde
- 144 milliards d'emails sont échangés chaque jour (68% sont des spams)
- Plus de 800 000 nouveaux sites Internet sont mis en ligne chaque jour
- Chaque minute, 72 heures de vidéos sont téléchargées sur YouTube

Statistiques France :

- 83% des Français sont internautes.
- 42% sont inscrits sur Facebook, soit 28 millions de membres.
- Les Français passent en moyenne 4h07 devant leur ordinateur sur Internet chaque jour, 58 minutes en moyenne sur tél. port.)
- 68% de la population sur les réseaux sociaux (42% sur Facebook, soit 28 millions de personnes).

Cet environnement hyper-connecté, qui évolue à un rythme effréné, dicté par l'immédiat et l'émotionnel, induit une perte de repères pour le citoyen-internaute et rend parfois difficile la compréhension des désordres du monde.

La parole publique, qui occupait une place privilégiée dans le concert médiatique il y a 10-15 ans (nombre de chaînes/radios/médias limité, créneaux réservés, programmation figée), se trouve de fait diluée dans une sorte de magma numérique où tout se vaut et se côtoie : vidéos d'animaux, propagande djihadiste, sketch humoristique et information institutionnelle sont ainsi présentées sans filtre, au même niveau. La parole d'une institution ou d'un représentant public a désormais la même valeur que celle d'un individu. Justin Bieber a plus de *followers* sur Twitter que Barack Obama, Kim Kardashian > Bill Gates. Autrefois, l'audience faisait l'émotion; aujourd'hui, l'émotion fait l'audience.

3) Quel rôle pour la France et sa diplomatie ?

En dépit de ces bouleversements, la voix de la France continue à peser dans le monde. La France reste une puissance globale, par son siège permanent au CSNU, sa participation au G8, sa puissance militaire, son réseau diplomatique, ses entreprises, sa capacité spatiale, la francophonie, son espace maritime (le deuxième mondial), son *soft power* (tourisme, culture, mode, luxe,

gastronomie, etc.). Nous sommes encore un « poids lourd » sur la scène mondiale, mais nous perdons du poids, démographique, économique, culturel, face aux puissances émergentes qui disposent de vastes réserves de ressources et de populations.

Aucune des dynamiques qui façonnent le monde du XXIème siècle n'est spontanément favorable à la France : son poids démographique, économique et culturel va se diluer mécaniquement, la concurrence des pays émergents va s'accentuer, la révolution numérique va remettre en cause les cadres établis de sa démocratie de marché, l'Etat continuera d'être battu en brèche par des forces nouvelles, l'Europe unie qui est une part d'elle-même va rencontrer des défis persistants, son voisinage va continuer d'être turbulent, et son environnement géopolitique global sera plus incertain.

Pas question, donc, de présumer que le monde attend la France – en dépit des atouts hérités du passé. Au contraire : ce que la France attend du monde, elle doit le dire et le faire. Un monde plus libre, plus juste, plus sûr, que la France tente de faire advenir :

- par la coopération (consolider les alliances, partenariats et coopérations)

- par l'innovation (lancer de nouvelles initiatives (l'encadrement du veto à l'ONU), de nouvelles campagnes (financements innovants), de nouveaux formats diplomatiques (Normandie), être à la manœuvre sur le plan multilatéral (COP21, qui débute dimanche prochain), entreprendre seule pour ensuite rassembler des partenaires autour d'elle (Mali, RCA), affirmer des positions d'abord minoritaires pour pouvoir y rallier les autres pays (nucléaire iranien, Grèce, PPPO)

Depuis 2012, la diplomatie française est guidée par quatre priorités (la paix et la sécurité, l'organisation et la préservation de la planète, la relance et la réorientation de l'Europe, le

rayonnement de la France) et trois principes directeurs (lucidité, indépendance, solidarité – *voir la note du CAPS 250 du 22 juillet 2015*).

4) La géopolitique, discipline incontournable

- parce que, comme on l'a dit en introduction, qu'on s'y intéresse ou pas, c'est la géopolitique qui s'intéresse à nous, et parfois de manière tragique. La France est une puissance globale, qui s'intéresse au monde et le monde s'intéresse à elle. Avec 7000 soldats actuellement déployés dans 5 opérations extérieures, et 10 000 autres déployés sur le territoire national dans l'opération Sentinelle, la géopolitique est intimement mêlée à notre histoire et à notre quotidien.

- parce que l'absence de hiérarchisation de l'environnement médiatique impose à tous, en particulier les étudiants en géopolitique, de disposer de « marqueurs » permettant d'analyser et de comprendre l'évolution du monde. L'IRIS, dont l'expertise et le sérieux sont internationalement reconnus, constitue indéniablement l'un de ces marqueurs dans les domaines de la défense, de la sécurité et des questions internationales.

- parce qu'en France, le champ est marginalisé et fragmenté. La marginalisation de la discipline des relations internationales (RI) est évidente quand on mesure que près d'un siècle après la création des premiers départements de RI à l'étranger (1919 au Royaume-Uni et aux Etats-Unis), il n'en existe toujours aucun en France ! Les RI sont une « non discipline », alors même que l'étude des RI suppose un regard transdisciplinaire qui ne se limite pas à l'une des sciences « phares » comme l'histoire, le droit, la science politique ou la géographie.

C'est précisément en raison de ce cloisonnement traditionnel qu'il est d'autant plus important d'avoir des lieux, comme l'IRIS Sup, où l'on enseigne les RI ou la géopolitique en tant que telles, sans les fragmenter.

Je terminerai mon propos en adressant à vous tous, diplômés de l'IRIS Sup, mes sincères félicitations et mes meilleurs vœux de réussite dans votre vie personnelle et professionnelle. Qui sait ? Parmi vous se trouvent peut-être de futurs diplomates et collègues que j'aurai le plaisir de croiser un jour dans les couloirs du Quai d'Orsay.

Je vous remercie.

Romain Nadal
Directeur de la communication et porte-parole du Quai d'Orsay
Parrain de la promotion 2015 d'IRIS Sup'